

ALLIANCE NUMISMATIQUE EUROPÉENNE

EUROPEES GENOOTSCHAP

VOOR MUNT- EN PENNINGKUNDE

PUBLICATION MENSUELLE

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDE

314, avenue Gitschotel, BORGERHOUT-ANVERS (Belgique) Tél. 39.17.51

Octobre 1957

— 10 —

Oktober 1957

LA MEDAILLE ALLEMANDE DU 16^e SIECLE

(suite)

HILL n'apprécie guère cette œuvre. Il se montre très sévère pour elle. « Le résultat, dit-il, est naturellement un étalage simplement vulgaire d'une décoration trop riche, qui ne peut se réclamer d'un quelconque mérite artistique ». Cette œuvre paraît au même auteur choquante, « offensive ».

Nous ne pouvons partager l'avis de l'éminent numismate anglais.

M. Picqué a démontré que l'auteur des médailles signées HR est Hans Reinhard et non Heinrich Reitz.

Un maître très fécond est Joachim DESCHLER, qui travailla à Nuremberg de 1540 à 1569. Ses modèles sont sans exception taillés dans la pierre.

On peut rattacher à l'œuvre de Deschler les médailles de l'« Ottheinrich-Gruppe ». Les pièces de ce groupe rappellent la facture de Deschler et de Bolsterer. On les considère comme les produits d'un artiste qui aurait été l'élève de ces deux grands artistes.

Joachim DESCHLER est l'un des plus féconds médailleurs allemands du XVI^e siècle. Né vers 1500, il devient citoyen de Nuremberg en 1537. Entre 1530 et 1547 il passe deux ans en Italie. En 1543 il est en relations avec Maximilien, le futur empereur, et il travaille depuis 1548 pour les cours d'Autriche, de Saxe et du Palatinat. Il vit à Nuremberg ou en Autriche. Maximilien II le crée sculpteur de la Cour et « Konterfeiter in Stain ». Il meurt en 1571.

Sa plus belle œuvre est le portrait de face d'Hieronymus Paumgartner, de Nuremberg. On trouve ici une réalisation très habile dans la représentation de la morgue de son modèle. Ce portrait frise presque la caricature.

La médaille de Georg Olinger, un autre Nurembergeois, 1556, est conçue dans un style moins tranché que la précédente.

L'art de DESCHLER transparait encore dans les œuvres d'un maître inconnu, l'artiste du « Gruppe der Heidegger-Medaille », qui travailla entre 1553 et 1559.

Ludwig NEUFAHRER, médailleur et graveur, travailla en Autriche. La différence de style de ses œuvres d'avec les précédentes provient de l'emploi d'une technique différente.

Dans ses premières créations qui s'étendent sur les années 1530 à 40, il semble avoir modelé ses modèles en bois et en pierre. Plus tard il préféra la taille sur acier. Ce dernier procédé lui fut rendu familier par ses fonctions de graveur des ateliers monétaires de Joachimsthal, Vienne et Prague. En 1563 NEUFARER meurt à un âge avancé.

Ludwig NEUFARER, qui est peut-être d'origine tyrolienne, travailla de 1530 à 1562 environ, principalement à Nuremberg et en Autriche. En 1545 il est définitivement au service de Ferdinand I et en 1547 il devient waradin de la monnaie de Vienne et orfèvre de la Cour. Maître de la Monnaie de Prague en 1558 il est pensionné en 1562. Ses grandes médailles, faites d'après des modèles en bois, diffèrent de style des plus petites, exécutées d'après des modèles en pierre. Les grandes pièces portent les portraits de bourgeois de Nuremberg.

Ses pièces frappées diffèrent naturellement de facture des œuvres coulées.

Son style n'a pas de prétention spéciale. Il est propre et assez mécanique.

Citons sa médaille de Charles-Quint, au buste remarquablement fidèle ; la composition du revers nous montre un aigle impérial manipulant les colonnes d'Hercule comme s'il s'agissait de simples bâtons.

Vers le milieu du XVI^e siècle travaille en Allemagne centrale Hans BOLSTERER, qui a produit des œuvres de style très différent. Cette variété tient à l'emploi de diverses techniques : cet artiste taillait ses modèles en pierre et en bois, et comme le suppose HABICH, parfois en cire.

HANS BOLSTERER, travaille à Nuremberg de 1540 à 1567, avec quelques intervalles d'absence. Il séjourne à Francfort, où il exécute en 1547 au moins 7 médailles. Il meurt en 1573. Techniquement il excelle dans la fonte de fines plaques minces, souvent il coule les deux côtés séparément et il les soude par la suite. Cette technique est proche de celle des orfèvres. ERMAN le cite comme l'un des meilleurs artistes allemands, son œuvre se distingue, d'après cet auteur, par la perfection technique alliée à l'agrément de la conception, « gemütvolle Auffassung ».

Citons ses médailles de Sigmund von Nanckenreut, 1551 et de Wilibald Gebhart, 1555. Le portrait de Nanckenreut est incontestablement un vigoureux travail.

A Prague, apparaît un médailleur, signant S.B., et qui travailla de 1569 à 1580.

En Allemagne du Nord, en partie au Danemark, travaillait vers le milieu du XVI^e siècle un artiste connu aussi par ses estampes, Jakob BINCK. Il est l'auteur de médailles du duc Albert de Prusse et de sa femme Dorothée ; il fit aussi le portrait de Christian III, roi de Danemark. BINCK semble avoir travaillé également pour la Cour de Pologne. Vers 1537 BINCK exécuta une série de portraits de princes de Brandebourg, Brunswick, Anhalt et Mecklenbourg. Durant son séjour à Nuremberg, BINCK exécuta les médailles des membres de la famille Römer de 1524 et 1525.

Dans le dernier tiers du XVI^e siècle, apparaissent les derniers représentants de l'art de la médaille coulée allemande.

Valentin MALER, né à Iglau en Bohême, vient en 1563 à Nuremberg, épouse en 1569 la fille de l'orfèvre en renom Wenzel Jamnitzer, et est reçu, grâce à l'influence de son beau-père, dans le cercle des patriciens de Nuremberg. Dans ses œuvres, V. MALER ne dissimule pas son origine bohémienne. Quelques-unes de ses œuvres sont de grandeur

moyenne, telles que les médailles de Jakob Scholtz, Thomas Newkum, Lorenz Durnhofer, etc. Ses modèles étaient fabriqués en cire. Néanmoins MALER était très exercé en l'art de graver des poinçons. En cette technique il a exécuté les médailles de l'évêque Martin Gerstmann de Breslau, de l'évêque Kaspar d'Eichstätt et de l'évêque Echter de Würzbourg. Ses médailles coulées portent la signature en creux, tandis que les pièces frappées portent en relief V.M. MALER est aussi l'auteur de nombreuses représentations religieuses et de médailles rappelant divers événements, telle que l'inondation de 1596.

Valentin MALER, d'Iglau, appartient à l'Ecole de Nuremberg. Il subit de fortes influences étrangères. Son faible pour les médailles sans revers rappelle la manière de quelques artistes italiens, tels que Padlorino. Sa prédilection pour la forme ovale est due à une influence hollandaise.

MALER travailla quelque temps à Prague, où il entra en contact avec Antonio Abondio, qui exerça sur lui une forte influence.

MALER travailla de 1563 à 1593, très occupé à faire des portraits de personnalités de Nuremberg, des dignitaires ecclésiastiques, des bourgeois, des membres de la Cour de Saxe. Quelques-unes de ses œuvres, d'après modèles en cire, ont une grande vivacité et une incontestable vigueur.

Une curieuse médaille aux bustes conjugués de Charles-Quint et de Ferdinand rappelle la bataille de Mühlberg (1547). Cette pièce sort de l'Ecole de Joachimstal. Le revers nous fait voir le champ de bataille. 57 mm. Arg.

Jean-Frédéric de Saxe, chef de la Ligue de Smalkalde, fut capturé par Charles-Quint et Ferdinand I à Mühlberg, près de Torgau, le 24 avril et demeura en captivité jusqu'en 1552. Il mourut à Weimar en 1554.

Lorenz ROSENBAUM, né à Schaffhouse, vint en 1539 à Augsbourg. Dans cette ville il exécuta des médailles frappées, telles que thaler d'apparat au buste de Charles-Quint de 1546 ainsi que la médaille portant au revers la mort de Judith. Il est aussi l'auteur de pièces coulées, pour lesquelles il tailla des modèles en pierre. En 1546 ROSENBAUM retourna dans sa ville natale, où il travaillait encore en 1563.

A l'Ecole d'Augsbourg appartient la médaille d'Adolphe Occo III (1552). 55 mm. Arg. Le revers donne une représentation très réussie de la Mort. A la même Ecole appartient le célèbre modèle en bois (1537) aux bustes affrontés de Charles-Quint et d'Isabelle.

Matthieu CARL, de Nuremberg, a produit des œuvres apparentées à l'art de Maler ; Elles ont un caractère plus conventionnel que celles de Maler. D'autre part, CARL introduisit en Allemagne la forme ovale originaire des Pays-Bas.

A Augsbourg apparaît en 1572 un modelleur en cire, dont les œuvres ont été étudiées par Habich. Il s'agit de Balduin DRENTWETT, originaire de Frise.

Konrad SCHRECK est un maître saxon, qui travailla comme maître de la Monnaie de Berlin.

A ce grand artiste se rattache l'orfèvre dresdois Tobias WOLFF. Les œuvres de WOLFF sont minces et leurs modèles sont taillés dans la pierre. A peu d'exceptions près, elles sont datées et signées. WOLFF fut principalement au service des cours de Saxe et de Brandebourg. Comme revers, WOLFF emploie souvent des représentations d'armoiries simples et claires. Il les entoure avec prédilection de discrets motifs ornementaux. Les lettres de ses légendes sont larges et bien modelées.

Dans les dernières années du XVI^e siècle, WOLFF exécuta une série

de médailles de princes et de papes. Le Musée de Dresde en possédait presque l'entièreté.

Tobias WOLFF fut un artiste très populaire de la seconde moitié du siècle. Il s'établit à Breslau en 1561. Son activité de médailleur semble débiter en 1564 au plus tôt. En 1574 il reçoit une fonction à la Cour d'Auguste de Saxe. Sa dernière pièce signée date de 1604.

Ses œuvres sont très nombreuses, nettes et élégantes. Sa manière de représenter les yeux petits et étroits, comme s'ils étaient clignotants, a été remarquée. Son travail est si fin, sa technique de fonte si subtile, que ses médailles, coulées d'après des modèles en pierre, donnent l'impression de la frappe.

FIN.

F. BAILLION.

NOTES SUR QUELQUES MONNAIES CURIEUSES

Je n'ai nullement la prétention de publier un corpus des monnaies curieuses. J'ai fait très sérieusement ce travail voici une vingtaine d'années, mais j'avais eu l'imprudence de l'emporter avec moi pour occuper mes loisirs pendant la « drôle de guerre » et lorsqu'en mai 1940 je suis entré en Belgique avec la 2^e Division Légère Mécanique, j'ai perdu ce travail d'environ 700 pages quelques part au Sud de Liège, tout comme j'ai perdu une centaine de monnaies de porcelaine, abandonnées sur le fumier d'une ferme, dans une boîte de corned-beef, dans un village dont je n'ai plus souvenance, ou nous avons fait sauter nos canons de 75 avant de gagner Furnes puis Dunkerque à pied, pour rejoindre l'Angleterre.

J'ai souvent pensé à la tête que ferait un archéologue de l'an 3000 s'il trouve un jour ces cent pièces à caractères chinois quelque part en Flandres, et je me suis demandé quelles conclusions hardies il pourrait en tirer ?

C'est un très sommaire extrait des documents que j'avais réunis à l'époque, que je publie aujourd'hui.

AFRIQUE.

On se servait sur les cotes de Grand-Bassam, de bracelets de bronze, appelés « Manille » qui valaient 1000 cauris soit environ 4 Francs vers 1900. Ces bracelets étaient ouverts et leurs deux extrémités applaties en forme de patte. A l'origine cet anneau servait à mettre au pied des esclaves. Il en existe de plusieurs taille, et les Français en fabriquaient à La Rochelle pour commercer avec les nègres. Treich-Laplène et Binger en parlent dans leurs mémoires.

Des baguettes de cuivre servaient également de monnaies à Brazzaville avant l'occupation française. Il en a été trouvé encore dernièrement une soixantaine de kilos dans cette région. Ces petits batonnets de cuivre pèsent entre 15 et 50 grammes.

Des coquillages, connus sous le nom de cauris servaient de monnaies sur les côtes d'Afrique et même très loin à l'intérieur des terres. Ils étaient percés d'un petit trou et enfilés en colliers de 250 coquillages, ce chapelet valait environ 1 Franc lors de l'occupation.

A suivre

J. Forien de Rochesnard.

IK WORSTEL EN GA ONDER

Onder deze titel publiceerden wij in het maandblad van mei 1957 op blz. 43 een knipsel uit het weekblad « PANORAMA ». Naar aanleiding van deze publicatie ontvingen wij volgend schrijven, dat wij met veel genoegen eveneens ter kennis van onze lezers brengen. RED.

* * *

De overname van het artikel uit « PANORAMA » (juni 1951) noopt mij tot volgende opmerkingen :

1. - Martinus Holtzheij (Sr.) werd eind 1752 door de Staten van Zeeland aangesteld als muntmeester. Deze voorzag in de nijpende vacature van stempelsnijder zijn 15-jarige zoon Martinus. Inderdaad werd in 1754 een duit geslagen met omschrift : « Luctor et ementor » (ik worstel en geef de geest, m.a.w. bezwijk er onder). Deze lapsus — of was het opzettelijk gebeurd ? — werd pas ontdekt toen vele duizenden duiten al in omloop waren (de bewuste duit is allerm minst zeldzaam) en werd opgevat als een toespeling op een actuele politieke situatie. Vast staat, dat Holtzheij Sr. genoodzaakt werd zijn toen 17-jarige zoon, voor wie hij juist bij de Staten van Zeeland een salarisverhoging van fl 400,— op fl 600,— 's jaars had weten te bereiken, als stempelsnijder te ontslaan.

2. - Het verhaal dat Holtzheij Sr. in het gevang zou zijn ingesloten is fantasie. Holtzheij Sr. stond hoog in aanzien en werd zelfs niet geschorst. Eind 1760 is Martinus Jr., die inmiddels dus « cerherstel » had gekregen tot mede-muntmeester benoemd.

3. - De sterfdatum van Holtzheij Sr. is precies bekend. Hij stierf 1 november 1764 en zijn oudste zoon J.G. Holtzheij sneed te zijner nagedachtenis een (gouden) penning. Martinus Jr. stierf 25 maart 1788.

Wie zich in deze boeiende wederwaardigheden verder wil verdiepen, verwijs ik naar het artikel van Mej. de Man in de « Revue belge de numismatique », Nr 56 (1900) en naar mijn bijdrage inzake « Geschiedenis van een geheimschrift op de Zeeuwse zilveren Dukaten in het Jaarboek 42 (1955) van het Koninklijk Genootschap voor Munt- en Penningkunde.

Lod. S. BEUTH.

HET VUURSTAAL (LE BRIQUET) IN DE MUNTUNDE

Op vele munten uit het Burgondisch of Spaans tijdvak staan een of meer briquetten afgebeeld. Van daar de benamingen : « Zilveren briquet ; dubbele briquet ».

Deze briquet-figuur komt, behalve in het Burgondisch wapenschild, thans ook nog voor in het wapenschild van Joego-Slavië en in sommige Belgische en Nederlandse ordetekens ; ook het Orde van het Gulden Vlies prijkt met een briquet.

De ketting van de Sint-Jorisgilde draagt een briquet sinds de 15^e eeuw.

In een oorkonde, berustend in de archieven der Sint-Jorisgilde, verleende hertog Karel de Stoute (1467-77) aan deze gilde de toelating de Burgondische kleuren, zwart en bloedrood (noir et sanguin) te dragen en hare kettingen met de briquet te versieren.

De vertaling van het Franse woord briquet is staal, vuurstaal, vuurslag of ketsijzer, het toestel waarmee men vuur sloeg. De tegenwoordige

toestelletjes, door de rokers gebruikt, heten nog « briquets » ofschoon zij die vorm niet meer hebben.

In de jongelingsjaren onzer ouders maakte men te Gent — en zeker wel elders ook — nog gebruik van het vuurslag. Men sprak hier namelijk van « baai-slaan ».

Met het stuk staal sloeg men uit een kesteen vuur; met staal en steen deed men gensters ontspringen, die het soort langharig flanel, « baai », deden branden, « veinzen » zegt men te Gent, en met een licht ontvlambare stof bekwam men dus vuur.

De herlog van Burgondië koos het vuurstaal (briquet) tot symbool van zijn stamhuis, om den vorm van het handvat, dat op de beginletter van Burgondië gelijkte, en de Latijnse spreuk van Filips de Goede : « Men moet slaan om vuur te hebben », komt met dit symbool overeen.

De vergelijking werd doorgezet : Bij een vuurslag behoort een vuursteen ; uit deze ontspringen bij de slag gensters, deze doen droge takken branden. Deze vier tekens : vuurstaal, vuursteen, gensters, gekruiste takken, vormen een geheel, dat gedurig door de Burgondische vorsten wordt gebruikt en op de muntstukken voorkomt.

De schakels der kettingen van de Ridder van het Gulden Vlies bestaan afwisselend uit vuurstalen en vuurstenen, en de mantel der ridders is afgeboord met dezelfde tekeningen.

De vlaggen der Sint-Jorisgilde vertonen veelal de gekruiste takken met of zonder staal en steen.

De vlag der schepen van de Oost-Indische Compagnie heeft de gekruiste takken en de vuurstalen.

De ring der Burgerlijke Medaille van 2^o klas heeft de vorm van een vuurstaal.

De briquet of het vuurstaal is dus gedurende eeuwen het symbool onzer provincien gebleven.

Het kruis van Sint-Andries, X, komt met de brandstokken van Burgondië overeen. Van daar Sint-Andries, patroon van het Gulden Vlies.

René LADRÈRE († 1943).

NEDERLANDSE MUNTSLAGEN 1956

De Heer Rijksmuntmeester was zo vriendelijk ons weerom de opgave te verstrekken van de aantallen munten die in 1956 voor Nederland en voor de Nederlandse Antillen geslagen werden. Hieronder volgt deze opgave :

NEDERLAND.

1 gulden	- zilver	- 38.900.000
25 cents	- nikkel	- 8.000.000
10 cents	- nikkel	- 12.000.000
5 cents	- brons	- 7.400.000
1 cent	- brons	- 34.800.000

NEDERLANDSE ANTILLEN.

1/4 gulden	- zilver	- 200.000
1/10 gulden	- zilver	- 250.000
2 1/2 cents	- brons	- 400.000

F.J. BINGEN

Uit de knipselmap

DIEFSTALLEN TE PARIJS BRENGEN VALSMUNTERIJ TE WESTENDE AAN HET LICHT.

Zilverwerk, in de Franse hoofdstad gestolen, werd aan de Belgische kust gesmolten en tot muntstukken verwerkt.

De laatste tijd werden te Parijs verscheidene diefstallen gepleegd bij particulieren in winkels. In hoofdzaak werd zilverwerk ontvreemd, alhoewel de dieven ook niet ongevoelig bleven voor geld en juwelen. De totale buit van deze inbraken bedroeg reeds honderd miljoen Franse frank. De wijze waarop de diefstallen bedreven werden, deed vermoeden dat hier steeds dezelfde daders aan het werk waren.

Een onderzoek, ingesteld door de Parijse gerechtelijke politie, leverde een onverwacht resultaat op. Een deel van de bende werd ingerekend. Drie mannen, namelijk Claude Sendt, Robert Gineste en Serge Bouvet werden gearresteerd en opgesloten.

Bij de huiszoeking, die in de verblijfplaats van de drie kerels gedaan werd, ontdekte men het adres van een villa, gelegen aan de kust te Westende. De Parijse gerechtelijke politie stelde zich in verbinding met de gerechtelijke politie te Brugge en enkele Franse inspecteurs, vergezeld van hun Belgische collega's begaven zich naar de bewuste villa. Deze behoort toe aan een inwoner van Brussel, doch werd verhuurd aan een zekere Margriet Levaiillant uit Parijs.

Valsmunterij.

Toen niemand in de villa aanwezig bleek te zijn, verschaften de gerechtsdienaars zich toegang en troffen er een onzaglijke hoeveelheid zilverwerk aan. Een groot gedeelte daarvan was reeds gesmolten en er werd eveneens gereedschap aangetroffen voor het namaken van zilveren stukken van 100 frank. Eén afgewerkt stuk werd ontdekt, dat nauwelijks van de echte te onderscheiden was. Vermoedelijk lag het in de bedoeling om eerlang met de massale aanmaak van valse zilverstukken te beginnen, waarvoor men het te Parijs gestolen zilverwerk zou gebruiken.

Het kwam er nu nog maar op aan de bewoonster van de villa te snappen.

Een hinderlaag werd gelegd en toen de vrouw tenslotte arriveerde, werd ze aangehouden en naar de gevangenis te Veurne overgebracht.

Een grootscheeps internationaal onderzoek is thans aan de gang, daar men vermoedt op het spoor gekomen te zijn van valsmunterij op grote schaal, waarbij talrijke personen betrokken zijn. (A.C.)

Uit « VOLKSGAZET » 3-7-57

* *

VIER VALSMUNTERS AANGEHOUDEN TE BRUSSEL.

De gerechtelijke politie van het parket te Brussel heeft vier valsmunters aangehouden, die reeds een paar weken poogden slecht nagemaakte stukken van 100 Fr. in te wisselen bij handelaars in de Brusselse agglomeratie. Het zijn de 31-jarige Jean Van Staen, zijn echtgenote, de 26-jarige Florence De Wijse en zijn ouders Amand Van Staen en

Maria Van Stippen, beiden 50 jaar oud. De persen en het metaal dat diende voor de fabricage van de valse stukken werden ter plaatse ontdekt.

Door alle vier werden bekentenissen afgelegd. (Belga)

Uit « VOLKGAZET »

* * *

« GUTES GESCHAEFT » mit KLEINGELD.

In Westdeutschland, wo die Ein- und Zweipfennigstücke im Zahlungsverkehr dringend benötigt werden, herrscht ein Mangel an Kleingeld. Er ist darauf zurückzuführen, dass solche Münzen über ein vernünftiges Mass hinaus zurückbehalten werden. In einem Teil der Tagespresse war kürzlich auch zu lesen, dass Schulkinder ein « gutes Geschäft » mit Kleingeld entdeckt hätten : sie sollen Einpfennigstücke sammeln und 100 Stück zu einem erheblichen Ueberpreis an Altmaterialhändler verkaufen.

Das Bundesministerium der Finanzen wies in diesem Zusammenhang darauf hin, dass die Einpfennigstücke aus Eisen bestehen, das beidseitig nur mit einer dünnen Kupferschicht überzogen ist. Der Stoffwert der Münzen liege also weit unter ihrem Nennwert. Für 100 Pfennigstücke stelle er sich auf höchstens drei Pfennig. Aehnliches treffe für die Zweipfennigstücke zu. Das Hamstern oder Horten von solchen Münzen könne folglich in keiner Weise lohnend sein. Das Ministerium appellierte an Kinder und Hausfrauen, den Inhalt ihrer Sparbüchern öfters zur Sparkasse zu bringen. Auch die Geschäftsleute, die Ueberfluss an Pfennigmünzen hätten, sollten sie tunlichst bald an Finanzinstitute zurückgeben.

Uit een zwitsers dagblad - juli 1957.

Op deze plaats staat geen tekst
wegens gebrek aan kopij . . .

WIE ZEND ER NOG WAT IN?

aan: J. MERTENS
Boomsesteenweg 255/21
Antwerpen.

Bij voorbaat onze dank!!!

De redactie.